

Quarante mille âmes environ forment la population de cette ville. Quelques établissements importants s'y rencontrent : la Ca-zauba, ancien palais du Dey, qui se trouve dans la partie la plus élevée, est occupée par les troupes françaises qui y sont casernées. Elle se compose de plusieurs bâtiments qui ne forment point monument par leur ensemble, et qui, pour être appropriés à leur nouveau service, ont perdu presque tout ce qu'ils avaient de beau. Les riches ornements de cette habitation ont presque entièrement disparu ; et, pour en soustraire quelques débris à une destruction plus complète, le corps du génie a réuni et placé dans un jardin, où leur conservation est provisoirement assurée, des colonnes en marbre très bien sculptées, des coupes d'une forme élégante et d'autres objets précieux.

J'ai trouvé trois hôpitaux à Alger : deux dans la ville et un à la campagne.

L'Hôpital Civil est établi dans une ancienne mosquée située dans la rue Bab-Azoum ; il ne renfermait qu'une quarantaine de malades, et pourrait en contenir soixante-et-dix. L'aspect d'un grand nombre d'Arabes qui, à certains jours, mendient aux portes de la ville, en offrant aux regards des infirmités dégoutantes, m'a donné à penser que cet hôpital n'est pas ouvert au premier nécessiteux souffrant qui vient y réclamer un asile. Il est fâcheux que l'administration française recule devant la dépense qu'entraînerait une distribution plus large de secours aux indigènes pauvres et malades ; c'est un moyen de civilisation dont nous pourrions retirer d'immenses avantages. Le bâtiment où est placé cet hôpital est dans un état de vétusté et de délabrement déplorable ; les officiers de santé réclament vainement les réparations les plus urgentes. M. le docteur Bohen (d'origine anglaise), médecin, et M. le docteur Rivière, chirurgien, font dans cet établissement tout le bien qu'il est possible de faire avec les faibles moyens que l'administration civile met à leur disposition.

ce n'est là qu'un abus inséparable de la conquête, heureusement assez rare, beaucoup plus rare même chez les Français que chez tous les autres peuples : comme on voit, les Arabes nient la règle au moyen des exceptions.